

LONDRES

LA MUSIQUE

Un très riche Parisien, M. Girod, a formé le projet de marier sa fille unique, Aimée, à son neveu, Armand. Il a décidé que les fiançailles se feraient dans un port d'Espagne. Les deux cousins gagnent le port, mais ne reviennent pas. Aimée, au courant du plan familial, se trompe d'abord et prend Hippolyte pour Armand. Hippolyte n'est qu'un jeune charliste très myope, et qui a accompagné son ami Armand jusqu'en Espagne. Aimée revient rapidement de sa méprise et se montre fort enchancée des allures gaillardes de son cousin. Mais une route est signalée par un panneau : « Hôtel ». Le gitano Frascuella danse et chante pour le plaisir de ses compagnons. Brusquement irritée, elle tire un poignard et

Au second acte, qui paraît interminable, nous retrouvons M. Girod, Aimée, Armand et Hippolyte dans un cabaret de nuit. Une danseuse espagnole martèle le sol de ses talons, des girls chantent et dansent. Fraskuila elle-même débite des airs andalous avec des poses provocantes. Elle lui fait grand succès. La passion monte de plus en plus dans le cœur d'Armand. Le bohémisme se rend visite à ses emmêlements. Elle lui accorde un rendez-vous dans une demi-heure. Quand Armand est de retour, il découvre Fraskuila « presque nue », chantant et dansant pour de nouveaux adorateurs. Ivre de rage, il chasse les spectateurs et empoigne sauvagement la fléchée coquette. Il l'étranglerait sans l'intervention de Sebastiano, le louché favori de Fraskuila. Il comprend alors que la persécution lui a fait perdre la tête. La boucle s'enfuit, Aimée comme l'héroïne de Pierre Louÿs, Fraskuila crie à Sebastiano absurdité : « Je l'adore ! »

Aimée s'est consolée avec Hippolyte, qu'elle a épousé. Elle ne garde nullement rancune à son cousin. Les deux nouveaux mariés font un voyage de noces sur la Côte d'Azur et viennent rendre visite à Armand, installé dans une villa à Nice. Armand ne s'est pas guéri du sortilège, la tzigane paraissant toujours si est déprimée. Elle a épousé un riche Parisien s'introduit dans la villa. Outre, le jeune homme congédie brutalement l'impudent. Il ne l'en aime pas moins. Son oncle Girod a pitié de sa détresse. Par un subterfuge, il rappelle Fraskuila, à laquelle Armand ouvre, cette fois, ses bras.

L'intrigue ne sort pas des chemins battus. On s'en accommoderait à la rigueur. Mais elle est raillée avec tant de laisser-aller et de vulgarité qu'on s'en rebute dès les premières scènes. Les couples ont été troussés à la diable. Quant à la morale, elle est si évidente qu'on ne peut pas se vanter de ne pas l'avoir vue. Les deux amoureux de hauts de chapeau de tous deux mûrissants qui semblent faits pour amuser les enfants. Je n'aurai pas la cruauté de vous citer quelques extraits d'un libretto si pauvrement conçu et exécuté. Le comble est que les auteurs de ce texte débarrassé, au dernier acte, se moquer de M. Abel

M. Franz Lehar, il ne faut pas craindre de le dire, n'est pas un compositeur de qualité. Il

Voilà une entreprise qui est purement de

LE SÉNAT

budget de 193

a poursuivi, hier, de 15 heures

La marine militaire

constate que les crédits prévus pour

ve originale s'était exercée à propos

essaire de descendre à cette dernière extrémité pour avoir raison de l'économie bouleversée de nos théâtres? Et les goûts misérables sont-ils répandus à notre époque qu'on soit obligé, de se modeler sur eux pour s'aider d'un succès?